

Colette NOYAU, Professeur émérite à l'Université Paris Ouest Nanterre

Responsable scientifique du projet « Transferts d'apprentissage et mise en regard des langues et des savoirs à l'école bilingue : le point de vue des élèves à travers les activités de classe » (2011-2014, Burkina Faso, France, Mali, Niger)

colette.noyau@free.fr - <http://colette.noyau.free.fr>

Site du projet : <http://modyco.inist.fr/transferts/>

Atelier de restitution du projet « Transferts d'apprentissage »,  
Bamako, 11-12 décembre 2014

Mr le représentant de la Ministre de l'Education Nationale du Mali,

Mr le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche,

Mr le Directeur de l'Enseignement Fondamental,

Mr le Recteur de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako,

Mr le représentant du Fonds de Solidarité Prioritaire Mali à l'Ambassade de France,

Mr le représentant de l'Organisation Internationale de la Francophonie, cher Amidou Maiga,

Mr le représentant de l'Agence Universitaire de la Francophonie,

Messieurs les directeurs d'école bilingues

Chers collègues et chers étudiants-chercheurs du projet « Transferts d'apprentissage », du Burkina Faso, du Mali et du Niger,

Mesdames, Messieurs

Lorsque ce projet a été conçu, en 2009,

- nous étions quelques années après les Etats Généraux de Libreville (Gabon) sur l'enseignement du français et en français en Afrique subsaharienne, où en suivant l'idée du Secrétaire Général de la Francophonie Abdou Diouf, a été lancée la notion de « langues partenaires » du français dans l'éducation, et de l'éducation en langues partenaires ;

- nous venions de terminer un projet pluriannuel avec le Togo et le Bénin (AUF + ACI Cognitique MENSR fr. + Campus MAE, colloque final en 2005, Actes multimédia en 2007) sur 'Appropriation du français et construction de connaissances en contexte diglossique', dans lequel nous avons recueilli les productions des enfants dans leur langue (récits, descriptions, explications, argumentations ...) parallèlement à ces mêmes types de discours en français, à différents paliers scolaires, alors que le système scolaire était en français exclusif ;

- dans ce même projet, avec des psychologues de la cognition, nous avons montré que l'activation des connaissances en langue première lors de l'apprentissage permet aux enfants une meilleure structuration des connaissances même lorsqu'on les sollicite ensuite uniquement en français, et ce tout au long du primaire ;

- Il apparaissait aussi à quel point l'enseignement primaire en français exclusif aux enfants de l'Afrique pouvait faire obstacle aux apprentissages, en interdisant aux enfants de s'appuyer sur leur expérience du monde construite dans la langue de leur environnement pour devenir des écoliers, et par conséquent comment cela pouvait

freiner leur développement cognitif et générer des échecs, s'opposant ainsi à l'atteinte de l'éducation pour tous visée par l'Unesco.

- Nous venions d'aller pour la première fois (en 2008) sur le terrain des écoles bilingues de la francophonie africanophone, arabophone et créolophone, grâce au programme 'Enseignement du français en contexte multilingue' de l'OIF et à son responsable Amidou Maiga, pour analyser l'appui éventuel sur les transferts d'apprentissage – du langage et des contenus – pour potentialiser les apprentissages scolaires.
- Nous venions à la suite de cela de participer, à Niamey, à la rencontre internationale du Réseau international pour la formation des enseignants francophones RIFFEF, où nous avons proposé des démarches s'appuyant sur des vidéos de classe pour une formation réflexive des maîtres.

Nous étions convaincue, en tant que chercheur de longue date en acquisition des langues, que si l'on veut la réussite de l'éducation bilingue, il faut cerner les conditions favorables à ces apprentissages, et former les maîtres à des bonnes pratiques favorisant systématiquement le transfert.

Nous souhaitions contribuer par la recherche au développement d'une éducation de base intégrée en langues nationales et en français qui permettrait de mieux assurer le développement cognitif des jeunes enfants, leur entrée dans la vie d'écoliers dont c'est le métier d'apprendre, et effectuer avec succès leur parcours dans l'éducation de base, via une didactique du bi-plurilinguisme.

Nous avons pu alors rassembler des équipes émanant des trois pays les plus expérimentés — de longue date — dans la mise en place de classes bilingues, le BF, le Mali et le Niger, pour soumettre ensemble à l'Agence Universitaire de la Francophonie, dans son appel à projets 2009 du Pôle Didactique, et à l'Organisation Internationale de la Francophonie, à sa Direction de l'Education, un projet tendant à explorer ces conditions favorables à la réussite des apprentissages en deux langues.

Le titre développé du projet (très long) : « Transferts d'apprentissage et mise en regard des langues et des savoirs à l'école bilingue : le point de vue de l'élève à travers les activités de classe », indique bien notre souci de mettre l'accent sur les conditions faites aux enfants pour apprendre, et notamment via l'activité enseignante, et ce que cela détermine dans les apprentissages effectués.

Nous avons alors identifié dans les trois pays du sud partenaires du projet des équipes de deux chercheurs et deux étudiants-chercheurs spécialistes en enseignement bilingue, et en France constitué un binôme associant des compétences en acquisition de langues, en linguistique des corpus oraux enfantins et en technologies de corpus,

pour nous engager ensemble dans un périple intellectuel de quatre ans dont vous voyez ici l'aboutissement.

Nous avons retenu dans chaque pays des écoles primaires de deux langues significatives, au Burkina Faso le dioula et le fulfulde, au Mali le bambara et le songhay, au Niger le hausa et le songhay-zarma, dont certaines sont des langues partagées transfrontalières (bambara et dioula = Mali & Burkina, songhay et zarma = Mali & Niger).

Ces équipes sont parties sur le terrain pendant deux ans avec des outils technologiques d'aujourd'hui (enregistreurs vidéo, audionumériques, appareils photonumériques, pour capter des classes en action, leur contexte, et tous types de documents rencontrés sur le terrain : fiches de préparation des maîtres, pages de manuels faisant l'objet de la leçon, cahiers d'élèves, ardoises, traces des leçons au tableau, ...)

Avec l'aide de ces outils, les équipes ont recueilli des observations de ce qui se passe dans les classes bilingues tout-venant, qui puisse nous donner une idée précise des pratiques des enseignants avec leurs langues, et des conditions dans lesquelles les enfants peuvent développer leur intelligence, leur bilinguisme, et leurs apprentissages scolaires.

Les équipes ont été formées aux technologies pertinentes et ont rassemblé pendant deux ans un riche corpus multimédia témoignant de ce qui se passe dans les classes. Les étudiants-chercheurs ont été encadrés par les collègues spécialistes des langues partenaires et de l'enseignement en langues nationales dans les universités de Bamako, Niamey et Ouagadougou (en ordre alphabétique), et en France, au laboratoire MoDyCo (= Modèles - Dynamiques - Corpus) de l'Université Paris-Ouest Nanterre, où ils se sont frottés aux chercheurs linguistes et intégrés au collectif international des doctorants.

Ils se sont engagés dans des thèses (trois thèses en cours menées sur les données du projet vont être soutenues en 2015). Ils ont pu présenter des communications dans des colloques de jeunes chercheurs. Et ils ont transcrit de façon minutieuse, à l'aide des outils technologiques de la transcription informatisée synchronisée avec la vidéo, les échanges entre le maître et les élèves en classe lors de leçons des principaux domaines scolaires. Vous aurez un bilan de cette phase du travail, considérable, tout à l'heure.

La troisième année, 2013, a été consacrée à l'exploitation de ces données pour les analyses, et a débouché, en novembre à Ouagadougou, sur des Journées d'étude internationales où tous les membres du projet, seniors et juniors, ont présenté des communications, accompagnés par des conférences de spécialistes reconnus de l'éducation bilingue au Burkina.

Ces exposés ont été révisés, enrichis, et font l'objet d'un volume spécial de la revue *Recherches Africaines* de l'Université des Lettres et Sciences Humaines de Bamako, intitulé « Transferts d'apprentissage à l'école bilingue », que vous avez maintenant entre les mains, et dont les conclusions vous seront présentées, thème par thème, aujourd'hui et demain.

Nos analyses associent une visée scientifique :

- comprendre les processus de construction des connaissances chez les apprenants, et les conditions (didactiques et pédagogiques) dans lesquelles ces connaissances peuvent être favorisées,

et une visée vers des implications didactiques :

- identifier des pratiques des enseignants favorables aux apprentissages en deux langues et à la consolidation d'un bi-plurilinguisme fonctionnel,

car si nous sommes des chercheurs, nous souhaitons que notre travail serve au développement d'une éducation de base efficace en Afrique multilingue.

Les conclusions et perspectives didactiques qui vont vous être présentées, nous souhaitons les soumettre à votre discussion,

c'est pourquoi les exposés seront brefs, avec un temps important réservé à la discussion de chaque groupe d'exposés avec tous les participants réunis ici.

Nous avons voulu associer à cette restitution de nos résultats et conclusions des acteurs de l'éducation à tous niveaux, et en particulier des maîtres et directeurs d'école qui ont accueilli nos chercheurs, dans ce pays le Mali. Nous souhaitons en particulier que les acteurs du terrain ici conviés, enseignants, directeurs d'écoles, cadres de terrain, s'autorisent à prendre la parole quel que soit leur statut, pour faire part de leurs interrogations, de leurs suggestions, de leurs expériences, relatives à ce qui sera présenté.

Mesdames, Messieurs,

Un travail collaboratif de ce type ne s'interrompt pas après quatre ans avec la fin officielle d'un projet. Nous comptons bien que les équipes qui ont pendant ces quatre ans appris à coopérer et à mieux se connaître forment la base d'un réseau sur l'éducation de base bilingue où les échanges pourront se poursuivre dans un cadre élargi, avec l'appui des institutions qui nous ont soutenus.

En particulier les étudiants-chercheurs que nous avons formés à travers ces quelques années de travail conjoint sont en train de devenir nos collègues chercheurs, et nous leur souhaitons de continuer à exploiter cette riche expérience, et le vaste corpus de données multimédia rassemblé, pour produire de nouveaux travaux après la thèse, et prendre leur place dans la communauté scientifique internationale avec ces acquis.

D'ailleurs, le corpus des données recueillies, transcrites et traitées sera remis intégralement à l'AUF et à l'OIF (deux voire trois ans de données multimédia comme les nôtres, ça tient sur un petit disque dur de 300 grammes), pour devenir accessible à de nouveaux chercheurs, tant il est vrai que nous n'avons pas pu l'exploiter à fond jusqu'ici sous tous les aspects. Ce corpus sera également archivé de façon pérenne dans une vaste base de données de corpus oraux francophones organisée pour la communauté scientifique par l'organisme du CNRS Ortolang, auquel participe mon collègue Christophe Parisse.

Nous tenons à remercier :

- l'AUF et l'OIF pour nous avoir fait confiance et avoir soutenu ce projet plurinational pendant quatre ans,
- les autorités maliennes pour leur accueil chaleureux et efficace,
- le FSP de l'Ambassade de France au Mali pour avoir assuré les déplacements de tous les chercheurs vers Bamako,
- l'équipe malienne du projet dirigée par Mr Ndo Cissé, chef de DER Sciences du langage à l'ULSH de Bamako, pour son engagement dans les préparatifs en vue de la tenue de cette ultime rencontre du projet,
- les ministères de l'éducation des trois pays qui ont accepté la présence de nos équipes dans les écoles,
- les élèves, les maîtres et les directeurs des écoles visitées qui ont fait confiance à nos équipes en leur ouvrant leurs portes et en leur faisant partager leur vécu et leurs expériences. Nous souhaitons que les apports de notre projet puissent retourner à

l'envoyeur et bénéficiaire directement à tous ces acteurs pour développer une école bi-plurilingue de qualité, et nous y contribuerons dans toute la mesure du possible.

Mesdames, Messieurs

je terminerai en rappelant qu'un individu bilingue est riche de deux langues et d'un parler bilingue qui lui permet d'interpréter chaque langue par l'autre, que le fait d'être bilingue confère des avantages cognitifs sur l'individu monolingue, comme une plus grande flexibilité cognitive, et une capacité d'attention et de contrôle cognitif accrue, c'est ce que les recherches en psycholinguistique du bi-plurilinguisme ont montré.

Loin de concevoir ce plurilinguisme comme un obstacle (ce fut le cas longtemps dans les représentations communément acceptées), nous voulons que les enfants des contextes multilingues africains déploient tout leur potentiel, pour contribuer au développement de l'Afrique de demain, dont la richesse sera intellectuelle.

Je vous remercie.